



5

6 Jean QUELLIEN *Le Calvados dans la guerre 1939-1945*

OREP Éditions, 2018, 540 p., 24,50 €.

Professeur émérite à l'université de Caen, spécialiste de la Seconde Guerre mondiale, l'historien Jean Quellien livre ici une somme considérable sur un département français dans la guerre. Et pas n'importe quel département. Sa situation géographique en bord de Manche le rattache à la « zone suroccupée » dès 1940 et bien sûr l'entraîne dans la terrible bataille de Normandie qui dure trois mois au lieu des trois semaines espérées par l'état-major américain. Pourtant, volontairement, l'auteur ne s'attarde pas sur cette bataille, qu'il a abondamment traitée dans d'autres ouvrages, si ce n'est dans un dernier chapitre sur le « Calvados martyr » pour en dresser un bilan quantitatif particulièrement cruel : 8 000 morts dans la population civile parmi les 20 000 victimes normandes.

L'essentiel de l'ouvrage est consacré aux années d'occupation en suivant un plan à la fois chronologique et thématique. En s'appuyant sur des archives considérables et sur des décennies de recherches, l'auteur remet vivement en cause l'image trop convenue d'une opinion amorphe. Il estime au contraire que « *le Calvados n'a pas à rougir de sa conduite pendant l'Occupation* ». Certes, les militants actifs, aussi bien du côté de la collaboration (pas plus d'un millier) que du côté de la résistance (environ 2 500) sont quantitativement très peu nombreux. Mais l'auteur insiste sur la « résistance civile » qui concerne des cercles beaucoup plus larges et prend des formes variées. Dès le 14 juillet 1941, de nombreuses personnes suivent le mot d'ordre consistant à s'habiller en bleu, blanc, rouge. Le Calvados est donc précocement un « *département germanophobe, anglophile et gaulliste* ». Solide bastion de la droite en 1939, ce département se détache pourtant très vite du régime de Vichy et les paysans, qui représentent encore 40 % de la population active, distinguent

bien Pétain et son régime. Comme l'écrit Quellien, « *les Bas-Normands étaient au fond trop conservateurs pour être réactionnaires* ». L'ouvrage décrit aussi de manière très concrète « *les mois les plus longs (hiver 43-printemps 44)* » durant lesquels des exigences allemandes renforcées ont pour effet de réduire la population aux travaux forcés pour renforcer les défenses côtières. Au total, Jean Quellien nous livre un ouvrage passionnant, très érudit mais aussi très alerte et enrichi de nombreuses photos.

Gérard GRANIER



7

7 Bénédicte PERCHERON *Les Sciences naturelles à Rouen au XIXe siècle – Muséographie, vulgarisation et réseaux scientifiques*

Éditions Matériologiques, Paris, 2017, 710 p., 35 €.

Ce volume de plus de 700 pages va rester comme LA référence sur le sujet. Bénédicte Percheron a accompli un travail considérable en collationnant, avec force détails, l'histoire des naturalistes et institutions autant que l'évolution des idées sur la nature au cours du xx^e siècle élargi, depuis 1750 jusqu'aux années 1920. L'auteur nous livre les bases d'une réflexion sur les relations homme-nature, sujet ô combien d'actualité, et d'autre part sur les fondements d'une relation entre recherche et vulgarisation scientifique. Les textes de cette thèse d'histoire contemporaine encyclopédique sont denses mais faciles à lire. Quelques photos illustrent les textes comme autant de sources d'informations supplémentaires. Confinée dans des cabinets de collections naturelles avant la Révolution, l'histoire naturelle, à travers l'étude de la botanique, va constituer un des fondements de diverses institutions comme l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Rouen, le Muséum, le Jardin des plantes et autres, tous ces établissements étant souvent très liés entre

eux. C'est alors que ce mouvement parti de médecins, ecclésiastiques, jardiniers professionnels va susciter la création d'autres sociétés savantes et institutions, faire évoluer les jardins botaniques vers des jardins publics s'ouvrant progressivement à un public plus large. C'est le cas aussi pour le Museum qui suscite, au-delà de sa mission initiale d'enseignement, un vrai engouement et est fréquenté par un public qui se compte en milliers de visiteurs par an.

L'ouvrage évoque aussi les avancées de la connaissance et les débats qui s'instaurent, par exemple, à propos de la génération spontanée entre Pasteur et Pouchet, le fondateur du Museum de Rouen. La ville de Rouen devient ainsi un lieu d'émulation intellectuelle, de vulgarisation scientifique et d'innovation muséographique à l'échelle nationale et internationale. Ce souci de diffusion très large des sciences naturelles va être aussi à la base de conférences publiques et va contribuer à faire naître la future université de Rouen. C'est aussi la période des découvertes de populations extra-européennes, avec ses excès exhibitionnistes, la découverte des faunes exotiques et la naissance de parcs zoologiques. Parallèlement, le courant hygiéniste génère un intérêt grandissant pour l'agriculture, les jardins et un certain respect de la nature, fondement du mouvement écologiste qui se développera beaucoup plus tard dans les années 1960-70.

Cet ouvrage, dans le contexte rouennais, permet de mieux comprendre les enjeux scientifiques, mais aussi politiques et sociologiques d'une discipline en pleine structuration. Le début du xx^e siècle a marqué un certain recul de ces diverses institutions, mais à partir des années 1940, certaines innovations ont permis d'aller plus loin en matière de vulgarisation et après 1970, on a assisté à l'avènement d'une philosophie de retour à la nature face aux dangers qui la menacent. Nous attendons le regard historique qui s'impose sur cette période qui perdure actuellement.

Michel LEROND

8 Michel CROGUENEC

1943 – Le maquis de Barneville Contribution à l'histoire de la résistance FTP en Normandie,

L'Écho des Vagues, Nolléval, 2017, 304 p.,
23,50 €

Alors que certains magnifiaient dans une « véritable ode à la résistance communiste » (p. 17) le groupe FTPF Lorraine, dit « maquis de Barneville », du nom de la grotte, proche de Bourg-Achard, où il trouvait refuge, Michel Croguennec renouvelle l'étude grâce à l'ouverture des archives de la police, du service historique de la Défense et des archives départementales. Il montre l'imprudence de quatre hommes que l'on comparerait presque « à une équipe de pieds nickelés » (p. 135) si l'issue n'était pas dramatique : prise de la grotte par les Allemands, des morts, des prisonniers. Six sont fusillés le 8 novembre, cinq sont déportés à Buchenwald, un à Mathausen. Plus tard, les survivants parlent : témoignage oral en 1996 et interview dans la grotte de Barneville en 2004 de l'un d'entre eux. L'auteur montre comment « *mémoire et histoire des maquisards de Barneville sont accaparées par le Parti communiste [...] même si tous n'étaient pas communistes* » (p. 186) : meeting au Grand-Quevilly le 24 août 1945, commémoration annuelle, la grotte de Barneville devenant un « *lieu de glorification de la résistance communiste combattante* », aura exceptionnelle largement forgée après la guerre. Les protagonistes aujourd'hui sont morts, la mémoire est apaisée, de nouvelles sources sont accessibles : le moment était venu de laisser la place à l'historien qui, par une approche critique, balaie bien des idées reçues.

Françoise THÉLAMON

